Oujda le 21 juin 2022

Chères sœurs,

Alors que l'année scolaire touche à sa fin, nous avons envie de partager avec vous le temps qui s'est écoulé depuis la dernière lettre, il y a presque un an.
Il est parfois nécessaire de prendre le temps de vivre et de laisser les événements se dérouler afin de pouvoir les raconter.
Dans notre vie quotidienne, nous sommes de plus en plus conscientes de la nécessité de faire silence pour laisser reposer tant de réalités vécues, pour passer de l'anecdote à l'essentiel. Peut-être qu'à partir de là, vous pourrez comprendre notre retard à écrire (sans que ce soit une excuse …)

« Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux: un temps pour naître, et un temps pour mourir; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté… » (Ecclésiaste 3:1s)

1. <u>Un temps des adieux et des réajustements</u>

   Nous avons terminé l'année dernière avec une fatigue extrême due à Covid. Nous commençons celle-ci avec une force renouvelée, en acceptant les adieux dans la communauté, dans la paroisse, dans le projet... et l'arrivée de personnes qui renouvellent notre tâche.

   Tout cela nous a conduit et continue de nous conduire à des changements dans l'organisation du projet, à des mouvements dans l'équipe, à l'accueil de styles différents ; et pour nous, l'exercice d'être reconnaissants pour ce que nous avons vécu et d'accueillir ce qui est nouveau, en essayant chaque jour de créer une équipe et de marcher en tant qu'Église.

   Un temps de préparation, de remodelage, de répétition, un temps de "mise au point" sur comment et à partir d'où nous voulons être, sur ce que nous pouvons apporter en ce temps de transition ; un temps pour accueillir ce qui est différent et continuer à faire vivre la beauté évangélique du projet que nous avons découvert avec Antoine, le curé précédent.

2. <u>Un temps de déménagement</u>

   En mars de cette année, le diocèse de Rabat nous a offert une maison pour y vivre et développer le projet des femmes. Il s'agit d'une villa à deux étages qu'une femme française vivant à Oujda a donnée en héritage à l'église de Rabat.
   Bien que ce ne soit pas le type de maison que nous aurions choisi, c'est un endroit idéal pour offrir un abri aux femmes en difficulté. Une troisième maison en cinq ans ! un nouveau déménagement.... Un mouvement qui signifie, en tant que congrégations, un plus grand engagement envers cette terre, pour les femmes et les enfants migrants dans cette ville.

   DAR KUM est le nom que nous avons donné au refuge. DAR en dariya signifie maison ; KUM fait référence au texte évangélique Talita Kum (fille, lève-toi), et en dariya le même mot signifie 'la tienne'. Votre maison, la maison où on se tient debout. Espérons que notre ouverture de portes ne sera que cela : un lieu d'accueil pour les femmes et les enfants dans différentes activités ; un lieu de sécurité, où chaque personne peut être elle-même, où elle peut grandir, un lieu d'opportunité...

   Nous avons fait les travaux nécessaires et avons déménagé, poussés par la réalité : une femme de Côte d'Ivoire frappait à la porte pour commencer à partager sa vie avec nous et à commencer son traitement pour son cancer. Et depuis une semaine, nous sommes quatre,

enfin, un peu plus que quatre, car Aicha rentre à la maison pour soigner ses derniers mois de sa grossesse. La maladie et la vie s'entremêlent dans Dar Kum, l'espoir et la vulnérabilité.

Le mouvement n'a pas seulement été externe, mais aussi, et surtout, interne. L'accueil a signifié des réajustements, des hôpitaux, des changements d'horaires et d'habitudes, la sortie de nos routines et beaucoup de présence.

Un temps pour s'ouvrir à l'accueil et à la nouveauté, un temps pour s'élargir et pour partager la vie.

3. Un temps pour rêver et projeter

Et avec la nouvelle maison viennent de nouveaux projets et de nouveaux rêves qui nous réchauffent le cœur et nous mobilisent. Parfois, ils arrivent tous en même temps et il est difficile de savoir comment établir des priorités et mesurer ses forces.
Avec un grand enthousiasme, Dar Kum (le refuge pour femmes en difficulté) est déjà opérationnel.

Dans la même maison, nous avons créé une salle pour offrir un espace éducatif aux enfants de 2 à 5 ans qui ne peuvent pas encore aller à l'école publique et qui passent toute la journée dans la rue (pluie, chaleur, froid...) avec leurs mères et mendient.

Tout au long de cette année, en collaboration avec Fatima, nous avons proposé des cours de couture à des femmes subsahariennes. Certaines d'entre elles ont commencé à fabriquer des objets artisanaux simples en textile qu'elles espèrent pouvoir vendre et gagner un peu d'argent. Ce serait l'occasion d'arrêter de mendier dans la rue.

Et nous continuons à accompagner les adolescents et les jeunes qui sont accueillis dans l'Église d'Oujda, ceux qui souhaitent apprendre et se former. Cette année, deux garçons ont été formés à la mécanique et deux autres ont appris à imprimer et à copier. Plusieurs jeunes ont appris à lire et à écrire et beaucoup ont amélioré leur français. Nous constatons que l'estime de soi s'améliore lorsqu'on est conscient de ses progrès, lorsqu'on sent qu'on devient de plus en plus autonome.

Après une période "éternelle" de fermeture des frontières, l'OIM (Organisation Internationale pour les Migrations) a relancé ces derniers mois les vols de retour volontaire. Au cours de cette année, nous avons pu accompagner plusieurs jeunes dans cette décision difficile de retourner dans leur pays d'origine sans le rêve qu'ils avaient espéré. Les soutenir dans leur frustration, sans avoir vu le "paradis" .... L'accompagnement des jeunes mineurs, même s'il ne s'agit pas d'un nouveau projet, reste un défi et un appel.

Un temps pour s'installer, pour laisser émerger, pour mûrir, et pour faire confiance...

4. Un temps pour savoir que nous ne savons rien

Il semble que plus nous passons de temps en cette terre et au milieu de cette réalité, plus on nous rappelle que nous ne savons rien, que nous sommes encore des novices dans cette culture qui nous accueille. Les habitudes et les horaires, la langue, la culture, les protocoles, les attitudes .... Tout ce que nous avons encore à apprendre, combien d'humilité et de patience nous manquons encore...

La réalité de la migration, de temps à autre et dans des événements concrets, nous rappelle que nous marchons sur un terrain sombre, inconnu, incertain. Nous ressentons des injustices et des douleurs qui vont au-delà de ce qui nous est exprimé. Au cours de cette période, nous avons pris conscience que le trafic d'enfants, la contrebande, les mafias et l'extorsion accompagnent la réalité des personnes avec lesquelles nous vivons.

Apprendre à marcher à partir de l'incertitude, de l'ignorance. Des appels au silence, **un temps pour regarder au-delà de la première chose que l'on voit ou que l'on ressent, pour ne pas juger, pour accompagner à partir du non-savoir. À être.**

5. Temps de l'ouverture des frontières

Combien nous apprécions ce qui semblait évident auparavant et qui nous a été enlevé par une pandémie ! Avec l'ouverture de la frontière, nous vivons enfin ce dont nous n'avions pas encore pu profiter à Oujda : que des amis et des compagnons puissent venir nous rendre visite. Enfin, María Teresa Alcón rscj et M Carmen Muñoz rjm ont pu venir visiter Oujda (les deux religieuses désignées par les deux congrégations pour accompagner le projet) : un moment important de partage. Nous espérons qu'au cours de la prochaine année scolaire, d'autres compagnons des deux congrégations pourront venir passer quelques jours avec nous.

Les deux congrégations ont relancé leurs programmes de volontariat et nous avons commencé notre propre projet, désireuses de partager la vie et la mission avec d'autres.

Cet été, trois jeunes viendront pendant dix jours pour partager leurs expériences avec les jeunes d'ici. Ce sera un premier pas vers des possibilités de rencontres futures.
Un temps d'être proche dans la distance, le temps d'ouvrir notre maison la vôtre aux sœurs, le temps d'élargir la tente, le temps de l`espérance.

A la veille de la Fête du Sacré-Cœur, une grande fête pour les rscj et aussi une fête importante pour les rjm, nous continuons à prier qu'Il nous fasse part de ses sentiments. Qu'Il nous montre comment savoir dire au revoir, comment accueillir, comment rester, comment rêver, comment nous installer, comment entretenir nos rêves, comment marcher au milieu des incertitudes. Et tout cela à Sa façon.

Avec toute notre affection,
Montse Prats rscj y Rosa Ros rjm

Montse Rosa